

# Portfolio

Grégory Chatonsky

Since the mid-1990s, Gregory Chatonsky has been working on the Web and mainly on his affectivity, leading him to question the identity and new narratives that emerge from the network.

From 2001, he began a long series on dislocation, aesthetics of the ruins and extinction as an artificial and natural phenomenon.

Over the years, he has turned to the ability of machines to produce results that resemble a human creation in an almost autonomous way.

These issues have become convergent thanks to the “artificial imagination” that uses the data accumulated on the Web as learning material to produce a similarity. In the context of a probable extinction of the human species, the network appears as a desperate attempt to create a monument in anticipation that would continue after our disappearance.

Depuis le milieu des années 90, Grégory Chatonsky travaille sur le Web et principalement sur son affectivité le menant à questionner l'identité et les nouvelles narrations qui émergent du réseau.

À partir de 2001, il a commencé une longue série sur la dislocation, l'esthétique des ruines et l'extinction comme phénomène artificiel et naturel.

Au fil des années, il s'est tourné vers la capacité des machines à produire de façon quasi autonome des résultats qui ressemblent à une création humaine.

Ces problématiques sont devenues convergentes grâce à l'“imagination artificielle” qui utilise les données accumulées sur le Web comme matériau d'apprentissage afin de produire une ressemblance. Dans le contexte d'une extinction probable de l'espèce humaine, le réseau apparaît comme une tentative désespérée pour créer un monument par anticipation qui continuerait après notre disparition.

After studying visual arts and philosophy at the Sorbonne and multimedia at ENSBA, Grégory Chatonsky developed his Netart practice. He is the author of the CD-Rom “Mémoires de la déportation” (Möbius prize 1998), the Villa Médicis website, the Centre Pompidou 2000 and the Mac/Val in 2005. He has collaborated with filmmakers such as Jean-Paul Civeyrac and Arnaud des Pallières, and is also active in theory.

He has taken part in numerous solo and group exhibitions in France, Canada and abroad, including Un été au Havre (2023), Terre Seconde (2019) at the Palais de Tokyo, Je ressemblerai à ce que vous avez été (2019) at Les Tanneries, France Electronique (2018) in Toulouse, Terre/mer/signal (2018) at Dublin’s Rua Red, Imprimer le monde (2017) at the Centre Pompidou, Capture: Submersion (2016) at Arts Santa Mònica Barcelona, La condition post-photographique à Montréal (2016), Walkers: Hollywood afterlives in art (2015) at the Museum of the Moving Image, New York, Telofofossils (2013) at the Museum of Contemporary Art, Taipei, Erreur d’impression (2012) at the Jeu de Paume, etc.

He has been in residence at AlUla (2023), Cité Internationale des Arts (2019-2020), Icade (2018-2019), Abu Dhabi (2017), Amazon in Taluen (2017), Colab in Auckland (2016), Hangar in Barcelona (2016), IMAL (2015), Villa Kujoyama (2014), CdA Enghein-les-Bains (2013), MOCA Taipei (2012), 3331 Arts Chiyoda (2012), Xiyitang, Shanghai, (2011), Les Inclassables in Montreal (2003), Abbaye royale de Fontevraud (2002). He was awarded the Audi Talents prize in 2018 and the MAIF prize for sculpture in 2020. He is resident at the Cité Internationale des Arts de Paris in 2019-2020 and at the Cité des Sciences et de l’Industrie in 2021-2022.

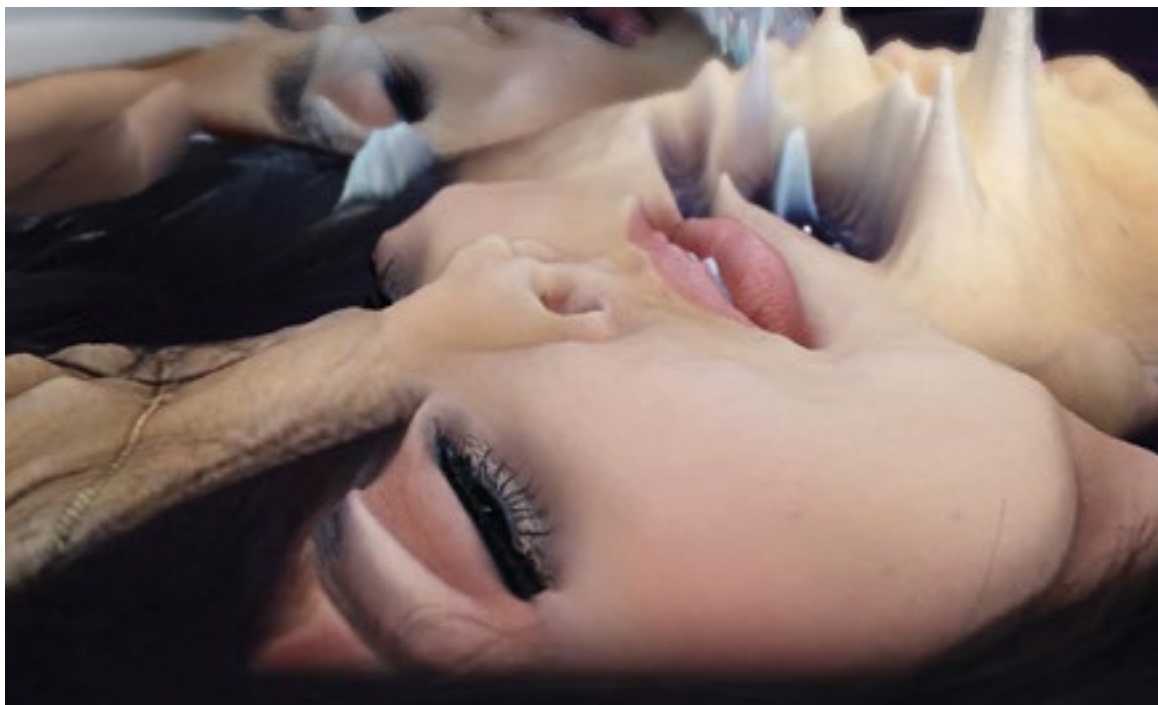
He has been a guest professor at Le Fresnoy (2004-2005), UQAM (2007-2014), and recipient of an international research chair at the University of Paris VIII (2015). From 2017 to 2020, he was artist-researcher at ENS Ulm and co-directed a research seminar on artificial imagination and postdigital aesthetics with Béatrice Joyeux-Purnel. He was also artistic director of the Imago Research Center (ENS, ENSBA and UNIGE). Since 2019, he has been teaching research-creation methodology at EUR Artec.

Après des études d’arts plastiques, de philosophie à la Sorbonne et de multimédia à l’ENSBA, Grégory Chatonsky a développé une pratique de Netart. Il est l’auteur du CD-Rom “Mémoires de la déportation”, prix Möbius 1998, du site de la Villa Médicis, du Centre Pompidou 2000 et du Mac/Val en 2005. Il a collaboré avec des cinéastes comme Jean-Paul Civeyrac et Arnaud des Pallières et mène parallèlement une activité théorique.

Il a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en France, au Canada et à l’étranger dont Un été au Havre (2023), Terre Seconde (2019) au Palais de Tokyo, Je ressemblerai à ce que vous avez été (2019) aux Tanneries, France Electronique (2018) à Toulouse, Terre/mer/signal (2018) au Rua Red de Dublin, Imprimer le monde (2017) au Centre Pompidou, Capture : Submersion (2016) à Arts Santa Mònica Barcelone, La condition post-photographique à Montréal (2016), Walkers: Hollywood afterlives in art (2015) au Museum of the Moving Image de New York, Telofofossils (2013) au Musée d’art contemporain de Taipei, Erreur d’impression (2012) au Jeu de Paume, etc.

Il a été en résidence à AlUla (2023), Cité Internationale des Arts (2019-2020), Icade (2018-2019), Abou Dhabi (2017), en Amazonie à Taluen (2017), Colab à Auckland (2016), Hangar à Barcelone (2016), IMAL (2015), Villa Kujoyama (2014), CdA Enghein-les-Bains (2013), MOCA Taipei (2012), 3331 Arts Chiyoda (2012), Xiyitang, Shanghai, (2011), Les Inclassables à Montréal (2003), Abbaye royale de Fontevraud (2002). Il a reçu le prix Audi Talents en 2018 et le prix MAIF pour la sculpture en 2020. Il est résident à la Cité Internationale des Arts de Paris en 2019-2020 puis à la Cité des Sciences et de l’Industrie en 2021-2022 .

Il a été professeur-invité au Fresnoy (2004-2005), à l’UQAM (2007-2014), récipiendaire d’une chaire internationale de recherche à l’Université de Paris VIII (2015). Il a été de 2017 à 2020, artiste-chercheur à l’ENS Ulm et a co-dirigé avec Béatrice Joyeux-Purnel un séminaire de recherche sur l’imagination artificielle et l’esthétique postdigitale. Il a été également directeur artistique du Centre de Recherche Imago (ENS, ENSBA et UNIGE). Depuis 2019, il enseigne la méthodologie en recherche-crédation au sein de l’EUR Artec.



## Perfect Skin

2018

Diagonal (Montreal)

Based on the figure of Kim Kardashian and Boris Groys' book "In Public", the exhibition explores the evolution of subjectivity and the body in the context of the Internet. If the reality TV star explains that she has no talent other than that of living, it is because the publication of her selfies "loved" by millions of Internet users on Instagram feeds a self-referential celebrity who looped on herself. Its orange skin seems to follow the network's relief and to constitute the contemporary landscape of a celebrity for all that Andy Warhol had anticipated.

This human skin, too human, deteriorates as we get closer to it. It shows its imperfections and cracks in the same way as the facade of buildings damaged by the passing of the seasons. This skin stretched out under our gaze updates the art of portraiture and ancient statuary, that is, the desire to represent, to repeat the paradox of the intimate meaning: "I am another", he says. Otherness is now spreading without limits on social networks.

## Perfect Skin

2018

Diagonale (Montréal)

Partant de la figure de Kim Kardashian et du livre de Boris Groys « En public », l'exposition explore l'évolution de la subjectivité et du corps dans le contexte d'Internet. Si la star de télé-réalité explique qu'elle n'a d'autre talent que celui de vivre, c'est que la publication de ses selfies « likés » par des millions d'internautes sur Instagram alimente une célébrité autoréférentielle qui boucle sur elle-même. Sa peau orangée semble épouser les reliefs du réseau et constituer le paysage contemporain d'une célébrité pour tous qu'Andy Warhol avait anticipé.

Cette peau humaine, trop humaine, se dégrade à mesure qu'on s'en rapproche. Elle laisse voir ses imperfections et ses fissures à la manière de la façade des bâtiments abîmés par le passage des saisons. Cette peau étendue sous notre regard réactualise l'art du portrait et la statuaire antique, c'est-à-dire le désir de représenter, de répéter le paradoxe du sens intime: « Je est un autre » dit-il. L'altérité se répand à présent sans limites sur les réseaux sociaux.





## Telofossils

2013  
Museum of Contemporary Art (Taipei)  
Curator: Shuling Cheng and Sylvie parent

An exhibition on dislocation beginning after September 11, continuing on the financial and identity crisis. The device ends with an installation representing a terrestrial archaeological excavation site after the extinction of our species.

## Télofossiles

2013  
Musée d'art contemporain (Taipei)  
Curator : Shuling Cheng et Sylvie parent

Une exposition sur la dislocation commençant par l'après 11 septembre, se poursuivant sur la crise financière et identitaire. Le dispositif se termine par une installation représentant un terrain de fouille archéologique terrestre après l'extinction de notre espèce.









## **Alt.city**

2017

Manarat Al Saadiyat, Abu Dhabi, ÉAU

Curator : Arnaud Morand

All over the world, very large-scale projects are emerging. Megacities are organized on a large scale and are changing the living conditions of millions of people. Abu Dhabi is one of the main laboratories of this transformation of space and time. How can people appropriate their localized livelihoods? Is it possible to make collective decisions on urban transformations? How can we predict the destruction of one place and the construction of another?

This endless transformation of the city corresponds to upheavals that can be described as “post-truth” or “alternative facts”: it seems increasingly difficult to establish a common reality, because everyone seems to live in an isolated reality, whose common foundations are fading away. The best established facts become questionable.

Alt.city proposes to open a poetic space on this reversal and plunges us into this imaginary world through a virtual reality that explores an alternative version in Abu Dhabi. From thousands of photographs taken in the city by the artist, an imaginary version of the place is automatically generated by a computer that opens up new possibilities of representation. Abu Dhabi becomes an image generated from the city’s real memory. A new vision, without land or borders, without limits from above or below, the city seems to extend in all directions. The machine imagines another possible version of the city, another world, inspired by ours and fundamentally different at the same time.

The installation is immersed in blue, a color usually used to make video overlays. The color becomes an indication of a substitution, a movement, a shift from one space to another and a reference to the Deep Blue computer.

## **Alt.city**

2017

Manarat Al Saadiyat, Abu Dhabi, ÉAU

Curator : Arnaud Morand

Partout dans le monde, des projets de très grande envergure voient le jour. Les mégapoles s’organisent à grande échelle et modifient les conditions de vie de millions de personnes. Abu Dhabi est l’un des principaux laboratoires de cette transformation de l’espace et du temps. Comment les habitants peuvent-ils s’approprier leurs moyens d’existence localisée ? Est-il possible de prendre collectivement des décisions sur les transformations urbaines ? Comment prédire la destruction d’un lieu et la construction d’un autre ?

Cette transformation sans fin de la ville correspond à des bouleversements que l’on peut qualifier de « post-vérité » ou de « faits alternatifs » : il semble de plus en plus délicat d’établir une réalité commune, car chacun semble vivre dans une réalité isolée, dont les bases communes s’estompent. Les faits les mieux établis deviennent douteux.

Alt.city propose d’ouvrir un espace poétique sur ce renversement et nous plonge dans ce monde imaginaire à travers une réalité virtuelle qui explore une version alternative à Abu Dhabi. À partir de milliers de photographies prises en ville par l’artiste, une version imaginaire du lieu est automatiquement générée par un ordinateur qui ouvre de nouvelles possibilités de représentation. Abu Dhabi devient une image générée à partir de la mémoire réelle de la ville. Une vision nouvelle, sans sol ni frontières, sans limites d’en haut ni d’en bas, la ville semble s’étendre dans toutes les directions. La machine imagine une autre version possible de la ville, un autre monde, inspiré du nôtre et fondamentalement différent à la fois.

L’installation est immergée dans le bleu, une couleur habituellement utilisée pour faire des incrustations vidéos. La couleur devient l’indication d’une substitution, d’un mouvement, d’un décalage d’un espace à un autre et une référence à l’ordinateur Deep Blue.



## Internes (l'augmentation des choses)

2021

Prix MAIF 2020

Avec Goliath Dyèvre

Texte d'Ingrid Luquet-Gad

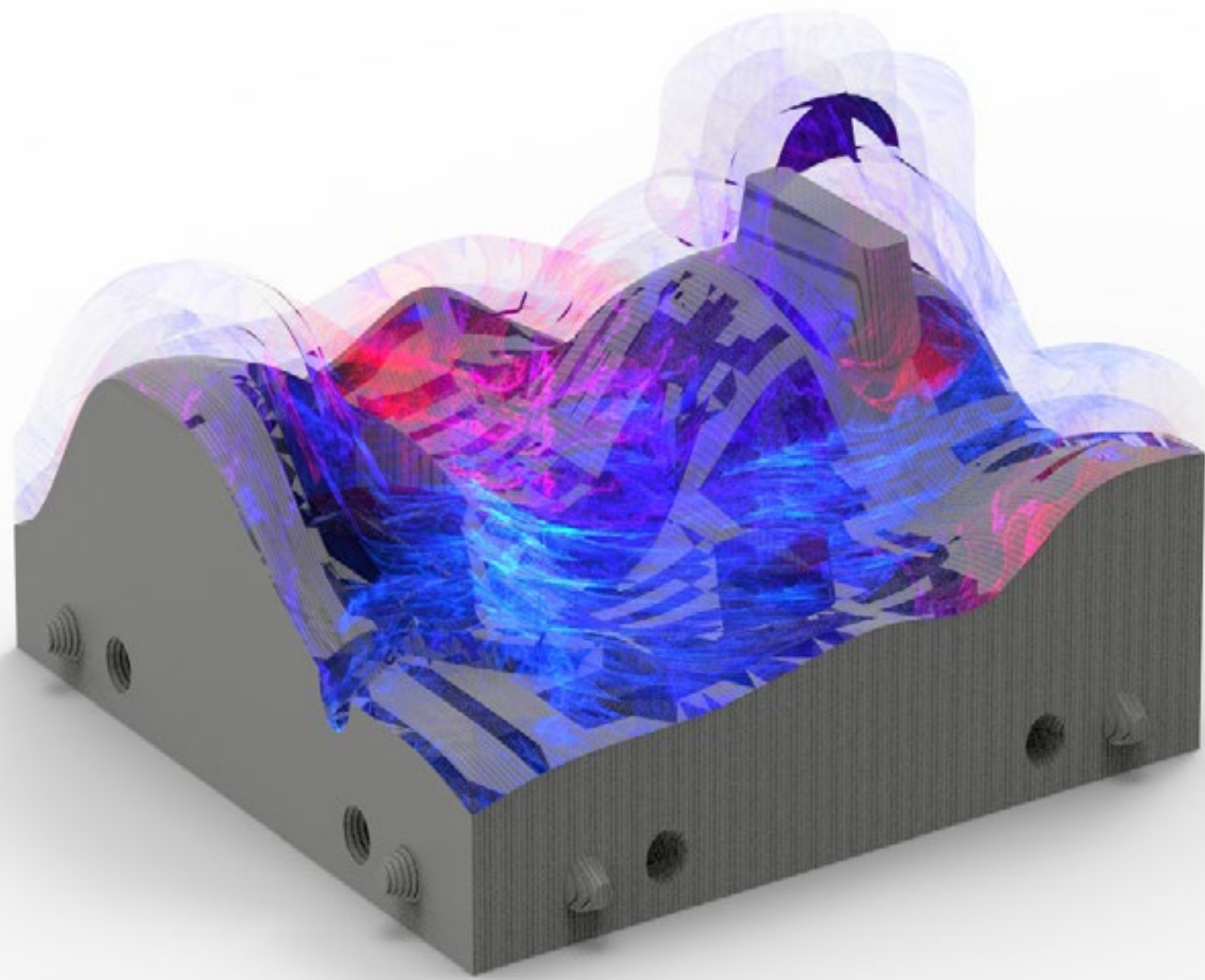
Nous voici dans un monde où tout est gris. Tout, car une gelée grise recouvre progressivement la surface du globe terrestre. Bientôt, le processus sera achevé : l'issue est asymptotique mais l'expansion, elle, inéluctable. Et pourtant, ce monde, tel que nous en faisons l'expérience, se pare en même temps de couleurs chamarrées. Ses reflets sont moirés et ses contours ondoyants. Plutôt qu'un paradoxe logique ou qu'une dissociation paranoïaque, les deux dimensions sont à considérer ensemble. Désormais, elles coexistent, et même, se génèrent et s'augmentent l'une l'autre. Le projet Internes de Grégory Chatonsky et Goliath Dyèvre permet d'en faire l'expérience. Ainsi, pour chacun des modules d'un mètre carré qui le composent, potentiellement démultipliables à l'infini pour recouvrir une surface coextensible à la planète, un support physique accueille une matière numérique. L'immutabilité du socle en béton, réalisé à partir d'une imprimante 3D, est chapeauté d'une augmentation empreinte la versatilité d'une visualisation en temps réel, générée à partir des données de l'état sismique et géologique de la terre.

A l'échelle de la planète, l'expérience de pensée convoque un futur spéculatif dont on ne saurait pour l'instant, à défaut d'en préciser davantage les contours et les paramètres, décider s'il relèverait de l'utopie et de la dystopie. A celle, réduite et fragmentaire, d'une parcelle de ce monde qui nous serait d'ores et déjà donné, et dont il nous est dès lors, face aux modules, donné d'éprouver la texture, les implications changent insensiblement. Alors, il ne s'agit plus tant d'un imaginaire possible que d'une perception altérée, moins d'une extrapolation fantasmée que d'une alerte pressante. Le projet ne saurait se concevoir sans sa part spéculative : son impulsion naît d'une impasse d'époque, celle du productivisme à outrance, de la panne de l'innovation et de l'impasse des discours décroissants. Des éléments en aluminium, en outre, constellent chacun des modules en béton, introduisant à la rémanence fossilisée d'une ère industrielle qui, déjà, touche à sa fin.

Internes déploie ainsi expérience paradoxale : celle de concilier une temporalité triple, résolue par l'appréhension dans l'espace d'exposition. La perception est à la fois corporelle, mobilisant la vision nue pour le socle en béton, présent, et ses fossiles, passés, tout autant qu'elle est appareillée, en nécessitant, pour l'augmentation numérique générée depuis l'hyperprésent de la visualisation, de compléter ce premier accès au réel de l'œuvre par le second qui se donne sur l'écran du smartphone du visiteur. Alors se donnent ensemble les trois dimensions temporelles, résolvant, par l'implication corporelle que nécessitent les arts de l'espace, et par la négociation technique d'une vision prosthétique, l'apparent paradoxe. La forme naît, dans la combinatoire de ses dimensions auparavant, et logiquement, conçues comme inconciliables, et la synthèse opère. L'objet se révèle et, dès lors, l'expérience de pensée, à son tour, ne paraît pas si extravagante. Un monde, à son tour, naît et une réalité éclôt, en équilibre sur le fil tranchant de cet impossible logique : un monde plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Réponse par l'absurde à l'hyperproduction effrénée, Internes amène la possibilité d'un changement de perspective par la résolution incarnée d'un paradoxe. Ce faisant, il enclenche, et ce, dès l'appréhension d'un seul bloc augmenté d'un mètre carré, l'imagination d'un changement effectif qui, lui, concernerait, à cette autre échelle, plus vaste voire planétaire, la possibilité d'envisager d'autres manières, spéculatives et pourtant éminemment matérielles et concrètes, d'habiter autrement la planète - alors même qu'en cette année qui s'achève, le poids des produits manufacturés dépasser désormais celui la biomasse du monde naturel.







## **Memories Center: The Dream Machine**

2014

Clark Centre (Montreal)

Curator: Joan Fontcuberta

From a database of 20,000 dreams compiled at the University of California by Adam Schneider and G. William Domhoff, artificial intelligence produces new dream sequences, reads them and searches the Internet for images corresponding to selected keywords. A server rack melts into the stone, lights indicate residual activity while a hard drive stubbornly vibrates. Machines dream our memories.

## **Memories Center : The Dream Machine**

2014

Centre Clark (Montréal)

Curator : Joan Fontcuberta

À partir d'une base de données de 20 000 rêves compilés à l'Université de Californie par Adam Schneider et G. William Domhoff, une intelligence artificielle produit de nouvelles séquences oniriques, les lit et va chercher des images sur Internet correspondant à des mots-clés choisis. Un rack de serveur se fond dans la pierre, des lumières signalent une activité résiduelle tandis qu'un disque dur vibre obstinément. Les machines rêvent nos mémoires.





## Second Earth

2019

Palais de Tokyo (Paris)

Audi Talents

Curator: Gael Charbau

Generated from millions of data - images, texts and sounds - found on the Internet, Terre Seconde by Gregory Chatonsky, an artist captivated by the imaginary fields opened by digital technology, takes the form of an evolving installation.

Second Earth is another Earth, a replacement planet, a ship drifting in the silence of space, the hallucination of a senseless machine, a monument dedicated to the memory of the extinct human species. Another world created by a recursive network of neurons, usually called “artificial intelligence”.

Initiated more than a year ago following experiments with deep learning software, Gregory Chatonsky’s project was inspired by the observation that “the machine was becoming capable of automatically producing a phenomenal quantity of realistic images from the accumulation of data on the Web. This realism is similar to the world we know, but it is not an identical reproduction. Species metamorphose into each other, stones mutate into plants and the shores of the ocean into unseen organisms. The result: this “second” Earth, a reinvention of our world, produced by a machine that wonders about the nature of its production.

From a database of millions of images, she creates her own representation of the mineral planet. Gregory Chatonsky, by the same process of data accumulation and statistical analysis, then gives him the fluids, plants, sound, speech and organisms to populate his surface. A world to “visit” in an exhibition that the artist has designed to be progressive: a modular structure welcomes new sculptures with strange organic shapes imagined by the machine every day. Dream in a dream, space in space: for Gregory Chatonsky, the installation must “make sensitive the ambiguity of this artificial imagination which radically doubts its status.

## Terre Seconde

2019

Palais de Tokyo (Paris)

Audi Talents

Curator : Gael Charbau

Générée à partir de millions de données – images, textes et sons – trouvées sur internet, Terre Seconde de Grégory Chatonsky, artiste captivé par les champs imaginaires ouverts par le digital, prend la forme d’une installation évolutive.

Terre Seconde est une autre Terre, une planète de remplacement, un vaisseau dérivant dans le silence de l’espace, l’hallucination d’une machine insensée, un monument dédié à la mémoire de l’espèce humaine éteinte. Un autre monde créé par un réseau récursif de neurones, habituellement nommé « intelligence artificielle ».

Initié il y a plus d’un an à la suite d’expérimentations sur des logiciels de « deep learning », le projet de Grégory Chatonsky s’est nourri du constat que « la machine devenait capable de produire automatiquement une quantité phénoménale d’images réalistes à partir de l’accumulation des données sur le Web. Ce réalisme ressemble au monde que nous connaissons, mais n’en est pas la reproduction à l’identique. Les espèces se métamorphosent les unes dans les autres, les pierres mutent en plantes et les rivages de l’océan en des organismes jamais vus ». Résultat : cette « seconde » Terre, une réinvention de notre monde, produite par une machine qui s’interroge sur la nature de sa production.

A partir d’une base de données de millions d’images, elle crée sa propre représentation de la planète minérale. Grégory Chatonsky, par le même procédé d’accumulation de données et d’analyse statistique, lui donne ensuite les fluides, les plantes, le son, la parole et des organismes pour peupler sa surface. Un monde à « visiter » dans une exposition que l’artiste a imaginée pour être évolutive : une structure modulaire accueille chaque jour de nouvelles sculptures aux étranges formes organiques imaginées par la machine. Rêve dans un rêve, espace dans l’espace : l’installation doit, pour Grégory Chatonsky, « rendre sensible l’ambiguïté de cette imagination artificielle qui doute radicalement de son statut.











## Externals 1.0

2021

International landscape art center (Île de Vassivière)

Curator : Flora Katz

A living system and a technical system communicate.

Sensors of humidity, vibration and distance are placed on dead trees inhabited by other lives: insects, mushrooms, mosses. These sensors detect minute variations that are sent to another room where a film is generated in real time by an artificial intelligence.

This one, fed by thousands of natural history encyclopedias, invents alternative ways of life, credible but unreal, evolving according to a strange and artificial morphogenesis. Surreal images are displayed and the AI tries to describe them, alternating a poetic language with a scientific one, telling us about these lives that do not exist (yet). Its misinterpretations are opportunities for the viewer to try to understand it and to put himself in its place, a place impossible for the human being.

Externes is an ecosystem in 3 chapters (capture, completion, simulation) blurring the boundaries between the living and the dead (the latter serving as a support to the former), the technical and the natural, reality and the possible. This disorder is carried out by a hybrid communication between different kingdoms and by dimensions of time and visibility which exceed the human capacities and which open a world which exceeds us.

Taking up the scenography of the museums of natural history by mixing them with ironic resumptions of artistic devices, in particular Hans Haacke, a subtext appears consisting in the impossibility of the exhibition by a duplication of the autonomy (an exhibition in the exhibition).

It is a question of putting in crisis the modern divisions as much as those which often serve for their criticism. It is mainly the distinction between nature and technique that is questioned with Externes.

## Externes 1.0

2021

Centre international d'art du paysage (Île de Vassivière)

Curator : Flora Katz

Un système vivant et un système technique communiquent.

Des capteurs d'humidité, de vibration, de distance sont placés sur des arbres morts habités par d'autres vies : des insectes, des champignons, des mousses. Ces capteurs détectent d'infimes variations qui sont envoyées dans une autre salle où un film est généré en temps réel par une intelligence artificielle.

Celle-ci, nourrie par des milliers d'encyclopédies d'histoire naturelle, invente des modes de vie alternative, crédible mais irréaliste, évoluant selon une étrange et artificielle morphogenèse. Des images surréelles s'affichent et l'IA tente de les décrire alternant un langage poétique et un langage scientifique, nous racontant ces vies qui n'existent pas (encore). Ses erreurs d'interprétation sont autant d'occasion pour le spectateur de tenter de la comprendre et de se mettre à sa place, une place impossible pour l'être humain.

Externes est un écosystème en 3 chapitres (capture, complétion, simulation) brouillant les frontières entre le vif et le mort (ce dernier servant de support au premier), le technique et le naturel, la réalité et les possibles. Ce trouble s'effectue par une communication hybride entre des règnes différents et par des dimensions de temps et de visibilité qui outrepassent les capacités humaines et qui ouvrent un monde qui nous excède.

Reprenant la scénographie des musées d'histoire naturelle en les mêlant avec des reprises ironiques de dispositifs artistiques, en particulier Hans Haacke, un sous-texte apparaît consistant en l'impossibilité de l'exposition par un dédoublement de l'autonomie (une exposition dans l'exposition).

Il s'agit de mettre en crise les divisions modernes tout autant que celles qui servent souvent à leur critique. C'est principalement la distinction entre nature et technique qui est questionnée avec Externes.





## **Unearth**

2022

Institut pour la Photographie, Lille

Unearth is the result of a research-creation project on the "Politics of the Earth".

Consisting of several series of photographs and sculptures, this body of work aims to question the relationship between the Earth and artificial intelligence, or statistical induction, by creating an ambiguous zone between the mineral and technologies through the notion of terraformation developed by Benjamin Bratton, which we translated and published in French with Yves Citton (<https://www.lespressesdureel.com/EN/ouvrage.php?id=8741#>).

Taking up the aesthetics of ruins, Unearth questions the invisibility of landfills, the impact of mineral processing, especially of rare earths, and the way future generations will inherit and watch over our waste.

## **Déterre**

2022

Institut pour la Photographie, Lille

Déterre est le résultat d'un projet de recherche-création sur les "Politiques de la Terre".

Constitué de plusieurs séries de photographies et de sculptures, ce corpus a pour ambition de s'interroger sur la relation entre la Terre et l'intelligence artificielle, ou induction statistique, en créant une zone ambiguë entre le minéral et les technologies au travers de la notion de terraformation développée par Benjamin Bratton dont nous avons assuré la traduction et la publication en français avec Yves Citton (<https://www.lespressesdureel.com/EN/ouvrage.php?id=8741#>).

Reprenant l'esthétique des ruines, Déterre questionne l'invisibilité des décharges, l'impact du traitement des minerais, en particulier des terres rares, et la manière dont les générations futures hériteront de nos déchets et veilleront dessus.



## Internes

2022

At the end of the survival of the human species, forests burn, organisms are colonized by viruses, living species disappear one after the other, meteors bring destruction, on our planet as on its successive versions. In this chaos, a form of post-human consciousness emerges, uncertain of its own status, and struggles to access life.

Co-written by an artificial intelligence, Internes ventures into the “uncanny valley”, a literary territory fed by algorithms and probabilities. The result is an abundant novel, with an original and sometimes disturbing style, full of flashes and moments of grace.

## Internes

2022

<http://rrose-editions.com>

Juillet 2022

184 p.

Design : Eloïse Vo

A l'extrémité de la survie de l'espèce humaine, les forêts brûlent, les organismes se font coloniser par des virus, les espèces vivantes disparaissent les unes après les autres, les météores apportent la destruction, sur notre planète comme sur ses versions successives. Dans ce chaos, une forme de conscience post-humaine émerge, incertaine de son propre statut, et lutte pour accéder à la vie.

Co-écrit par une intelligence artificielle, Internes s'aventure dans la « vallée de l'étrange », un territoire littéraire nourri d'algorithmes et de probabilités. En résulte un roman foisonnant, au style inédit, parfois dérangeant, porteur de fulgurances et de moments de grâce.

<http://chatonsky.net/artpress50>

<http://chatonsky.net/internes-mougin>

**INTERNES**

grégory chatonsky

**INTERNES**

grégory chatonsky











## Disnovation

2022

Centre Pompidou and Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Curators : Gael Charbeau and Géraldine Gomez

An avatar of the artist gives an endless lecture in 3 ages: old age, adulthood and adolescence. His speech, generated by an AI, mixes the promise of an unknown innovation, personal development and meditation. The lecture is aimless, one gets lost at times, following the thread of a technique that should change the Earth.

It is accompanied by a gallery of portraits representing leaders of Silicon Valley and technological giants: Elon Musk, Mark Zuckerberg, Jeff Bezos and others. They have been artificially aged. They thought they would live forever thanks to technological progress and now they are 100 years old, unable to speak, staring into space and dreaming of unknown planets, navigation maps and viruses.

Listening to the artist's avatar, we understand that these 10 people left centuries ago on Mars to escape a devastated Earth. Before dying, they transferred their memories into an artificial intelligence so that their avatars would survive and continue to exist what they had been. So these doubles continued to speak, without understanding what they were saying, mechanically repeating the words that had already been spoken.

The artist is the last one who can still speak. He speaks of innovation when it has lost all meaning. Science and techniques are only the distant memories of a vanished civilization.

## Disnovation

2022

Centre Pompidou et Cité des Sciences et de l'Industrie, Paris

Curators : Gael Charbeau et Géraldine Gomez

Un avatar de l'artiste fait une conférence sans fin en 3 âges : la vieillesse, l'âge adulte et l'adolescent. Son discours, généré par une IA, mêle la promesse d'une innovation inconnue, le développement personnel et la méditation. La conférence est sans objet, on s'y perd parfois, on suit le fil d'une technique qui devrait changer la Terre.

Il est accompagné par une galerie de portraits représentant des dirigeants de la Silicon Valley et des géants technologiques : Elon Musk, Mark Zuckerberg, Jeff Bezos et d'autres encore. Ils ont été vieilliss artificiellement. Ils pensaient devenir éternels grâce au progrès technologique et les voilà maintenant centenaires, incapables de parler, fixant le vide et rêvant de planètes inconnues, de cartes de navigation et de virus.

En écoutant l'avatar de l'artiste, on comprend que ces 10 personnes sont parties il y a des siècles sur Mars pour fuir une Terre dévastée. Avant de mourir, ils ont transférés leurs souvenirs dans une intelligence artificielle pour que leurs avatars survivent et continuent de faire exister ce qu'ils ont été. Alors ces doubles ont continué de parler, sans comprendre ce qu'ils disaient, répétant mécaniquement les mots qui avaient été déjà prononcés.

L'artiste est le dernier qui peut encore parler. Il parle d'innovation alors qu'elle a perdue toute signification. La science et les techniques ne sont plus que les lointaines souvenirs d'une civilisation disparue.



## The dream of plants

2022

Le paysan, le chercheur et le croyant — Poush, Aubervilliers

Curator : Yvannoé Kruger

In a world on the verge of extinction, *Le rêve des plantes* imagines an ecosystem between technology and nature in the absence of the human species, a grey and uncertain zone where the separation between these two empires would no longer be operative. An artificial imagination has generated an image that the artist has modeled and materialized with a large format 3d printer. This organic and monstrous form, surrealist, comes to plant its sensory sensors in a fragment of earth where plants are living and dying. Their residual activity influences a network of artificial neurons that has been fed with thousands of texts and images from the natural sciences. A synthesized voice generates the alternative narrative of another science, another possibility as if life on Earth had followed another path. Photographs were also produced by an AI, mixing mineral and technical, testifying to the long geological time in which we bury our waste that will become, in a few millennia, our last traces, the evidence of what we have been. These landscapes have never been photographed, they are the product of the synthesis of machines and the way they metabolize our memory.

With the support of the Cité des Sciences et de l'Industrie and the Institut pour la Photographie de Lille in the framework of « Politiques de la Terre ».

## Le rêve des plantes

2022

Le paysan, le chercheur et le croyant — Poush, Aubervilliers

Curator : Yvannoé Kruger

Dans un monde au bord de l'extinction, *Le rêve des plantes* imagine un écosystème entre la technique et la nature en l'absence de l'espèce humaine, une zone grise et incertaine où la séparation entre ces deux empires ne serait plus opérante. Une imagination artificielle a générée une image que l'artiste a modélisé et matérialisé grâce à une imprimante 3d de grand format. Cette forme organique et monstrueuse, surréaliste, vient planter ses capteurs sensoriels dans un fragment de terre où des plantes sont en train de vivre et de mourir. Leur activité résiduelle vient influencer un réseau de neurones artificiels qui a été nourri de milliers de textes et d'images provenant des sciences naturelles. Une voix de synthèse génère le récit alternatif d'une autre science, d'une autre possibilité comme si la vie sur Terre avait suivi un autre chemin. Des photographies ont été également produites par une IA, mêlant le minéral et la technique, témoignant du temps géologique long dans lequel nous enfouissons nos déchets qui deviendront, dans quelques millénaires, nos dernières traces, les preuves de ce que nous avons été. Ces paysages n'ont jamais été photographiés, ils sont le produit de la synthèse des machines et de la manière dont elles métabolisent notre mémoire.

Avec le soutien de la Cité des Sciences et de l'Industrie et de l'Institut pour la Photographie de Lille dans le cadre de « Politiques de la Terre »



## Double Glove V

2023

In creative networks testing AI, there have been many discussions about the difficulty of generating realistic hands. For now, neural networks seem to produce deformed and monstrous hands that some people are not happy with.

However, if this limitation is perhaps temporary, it tells us that hands are something else. Not only in the neurological development of the child, the hands and their pre-gestures allow to form the understanding of intentionality, but also since Aristotle the hand is conceived as the organic that projects us towards the outside and that by handling the technique, becomes itself as a technique.

I imagined AI as the glove of a possible hand, mutant, at the limit of the human, disturbing our categories. The glove then becomes the image of the latent space, the place where all statistical possibilities coexist. The AI is like a glove, an empty, lacunar form that asks us to fill it with our projections and our will to find meaning in the noise of the generated data.

## Double Glove V

2023

Dans les réseaux de “créatifs” testant l’IA, de nombreuses discussions ont eu lieu sur la difficulté à générer des mains réalistes. Pour l’instant, les réseaux de neurones semblent produire des mains difformes et monstrueuses qui ne satisfont pas certains.

Or, si cette limite est peut être passagère, elle nous signale que les mains sont quelque chose à part. Non seulement dans le développement neurologique de l’enfant, les mains et leurs prégestes permettent de former la compréhension de l’intentionnalité, mais encore depuis Aristote la main est conçue comme l’organique qui nous projette vers le dehors et qui en maniant la technique, devient elle-même comme une technique.

J’ai imaginé l’IA comme le gant d’une main possible, mutante, à la limite de l’humain, troublant nos catégories. Le gant devient alors l’image de l’espace latent, ce lieu où tous les possibles statistiques sont coexistants. L’IA est tel un gant, une forme vide, lacunaire qui demande à attendre que nous la remplissions de nos projections et de notre volonté de trouver du sens dans le bruit des données générées.



## La ville qui n'existait pas (1895-1971)

2023-25

Un été au Havre — Havre, France

Curator : Gael Charbeau

“Au delà des murs de votre chambre, que vous percevez en ce moment, il y a les chambres voisines, puis le reste de la maison, enfin la rue et la ville ou vous demeurez.”

(Henri Bergson, Matière et mémoire)

Le Havre a été détruit en septembre 1944 puis reconstruit de manière planifiée entre 1945 et 1964 par Auguste Perret. Ces événements ont créé l'identité paradoxale de la ville à partir d'une histoire lacunaire, recouverte, sédimentée. Sous le sol, il y a sans doute des vestiges et des souvenirs oubliés, une absence qui a laissé des traces. L'histoire est le produit de cet incessant parcours entre la destruction et la reconstruction, la mémoire et l'oubli.

Ce premier épisode du triptyque « La ville qui n'existait pas », une utopie imaginée par Grégory Chatonsky. Grâce à des intelligences artificielles alimentées par le fonds d'archives photographiques de la ville, l'artiste a créé des images d'une ville qui ressemble étrangement au Havre. On y retrouve des lieux et des personnages, des bâtiments, mais dans des versions alternatives qui racontent l'histoire d'un monde légèrement différent comme si la réalité entière avait subi une légère inclinaison et emprunté un autre chemin que celui que nous connaissons.

Sur 25 murs de bâtiments du bailleur social Alcéane, des fresques partants d'archives photographiques, antérieures à la destruction de la ville, reconstruisent des paysages baroques, où l'infiniment petit cotoye l'immense, racontant par ce changement d'échelle une autre révolution industrielle dans laquelle la nature et la technique ne seraient pas séparées, où les racines et les tuyaux seraient mêlés et où la pollution et les déchets se mélangeraient aux paysages en revenant au lent travail d'érosion de la Terre.

Réparties dans différents quartiers du Havre (Bléville, Les Neiges, Aplemont-Frileuse, Saint François, Caucriauville, etc.) ces fresques d'adressent aux habitants et mêlent le passé des archives, le présent des documents et le futur imaginé par

les intelligences artificielles, comme s'il fallait en passer par la déconstruction et la réparation du passé pour réouvrir l'avenir. Chacune de ces fresques est une fenêtre sur un autre monde, une ville imaginaire qui revisite notre histoire et qui nous dit ce qu'elle aurait pu être, ce qu'elle pourrait être à l'avenir si nous nous émancipions des chaînes de la causalité.

<http://chatonsky.net/havre-1895-1944/>

Dans différents bâtiments administratifs, d'autres photographies générées par une IA, produisent des versions alternatives et en ruines des lieux d'attente et de loisirs, adaptant la fameuse « Vue de la Grande Galerie du Louvre en ruine » d'Hubert Robert.

<http://chatonsky.net/havre-1971/>

L'artiste a voulu associer ce travail à une réflexion sur la rareté de l'œuvre d'art et à un large public en créant automatiquement une série infinie de cartes postales uniques représentant les gestes et les habitudes des habitants de ce Havre alternatif entre les années 50 et 70. S'y imagine une autre histoire : un peuple qui attend sur les rivages des formes abstraites et qui les ramenant sur la terre ferme en fait le centre de leur socialité, lisant, dormant, dansant autour. De carte en carte, une narration se dessine qui formera le fondement du second épisode, l'année prochaine.

<http://chatonsky.net/havre-1945-1970/>















